

LUNDI 4 MAI 2020



DELEGATION DE HAUTE-LOIRE

« Confinés...mais encore

Newsletter n° 4

et toujours dans l'Espérance »

Extraits de la « Lettre du pape François aux mouvements populaires »

Chers amis,

Aujourd'hui, en pleine pandémie, je pense particulièrement à vous, frères et sœurs des mouvements et organisations populaires et je tiens à vous dire que je suis à vos côtés.

(...) Comme il est difficile de rester chez soi pour ceux qui vivent dans un petit logement précaire ou qui sont directement sans toit. Comme cela est difficile pour les migrants, pour les personnes privées de liberté ou pour celles qui se soignent d'une addiction.

Vous êtes là, physiquement présents auprès d'eux, pour rendre les choses plus faciles et moins douloureuses. Je vous félicite et je vous remercie de tout mon cœur. J'espère que les gouvernements comprendront que les paradigmes technocratiques (qu'ils soient étatistes ou fondés sur le marché) ne suffisent pas pour affronter cette crise, ni d'ailleurs les autres grands problèmes de l'humanité. Aujourd'hui plus que jamais, ce sont les personnes, les communautés, les peuples qui doivent être au centre de tout, unis pour soigner, pour sauvegarder, pour partager.

(...) Beaucoup d'entre vous vivent au jour le jour sans aucune garantie juridique pour vous protéger. Les vendeurs ambulants, les recycleurs, les forains, les petits paysans, les bâtisseurs, les couturiers, ceux qui accomplissent différents travaux de soins.

Vous, les travailleurs informels, indépendants ou de l'économie populaire, n'avez pas de salaire fixe pour résister à ce moment... et les quarantaines vous deviennent insupportables. Sans doute est-il temps de penser à un salaire universel qui reconnaisse et rende leur dignité aux nobles tâches irremplaçables que vous effectuez, un salaire capable de garantir et de faire de ce slogan, si humain et chrétien, une réalité: pas de travailleur sans droits.

(...) Je voudrais aussi vous inviter à penser à « l'après », car cette tourmente va s'achever et ses graves conséquences se font déjà sentir.

Je voudrais aussi vous inviter à penser à « l'après », car cette tourmente va s'achever et ses graves conséquences se font déjà sentir. Vous ne vivez pas dans l'improvisation, vous avez une culture, une méthodologie, mais surtout la sagesse pétrie du ressenti de la souffrance de l'autre comme la vôtre. Je veux que nous pensions au projet de développement humain intégral auquel nous aspirons, fondé sur le rôle central des peuples dans toute leur diversité et sur l'accès universel aux trois T que vous défendez : terre, toit et travail. J'espère que cette période de danger nous fera abandonner le pilotage automatique, secouera nos consciences endormies et permettra une conversion humaniste et écologique pour mettre fin à l'idolâtrie de l'argent et pour placer la dignité et la vie au centre de l'existence. Notre civilisation, si compétitive et individualiste, avec ses rythmes frénétiques de production et de consommation, ses luxes excessifs et des profits démesurés pour quelques-uns, doit être freinée, se repenser, se régénérer. Vous êtes des bâtisseurs indispensables à ce changement inéluctable. Je dirais même plus, vous avez une voix qualifiée pour témoigner que cela est possible. Vous connaissez bien les crises et les privations... que vous parvenez à transformer avec pudeur, dignité, engagement, effort et solidarité, en promesse de vie pour vos familles et vos communautés.

Continuez à lutter et à prendre soin de chacun de vous comme des frères et sœurs. Je prie pour vous, je prie avec vous et je demande à Dieu, notre Père, de vous bénir, de vous combler de son amour et de vous protéger sur ce chemin, en vous donnant la force qui nous permet de rester debout et qui ne nous déçoit pas : l'espoir.

Veuillez aussi prier pour moi, car j'en ai besoin.

Fraternellement,
Cité du Vatican, dimanche de Pâques, le 12 avril 2020

Francisco

Message du Père Emmanuel Dursapt (Vicaire général)

« Grand MERCI pour ces nouvelles. J'y suis sensible, spécialement au niveau local qui permet de voir que dans bien des lieux du diocèse, l'investissement n'a pas faibli. Même si certains nous disent qu'ils ne font pas grand-chose, des initiatives sont là. Elles sont d'autant plus à souligner que nous avons tous été, en peu de jours, confrontés à une situation inédite. Il a donc fallu réagir en peu de temps et souvent, créer du nouveau.

Merci à tous,

Avec tous mes encouragements, »

P. Emmanuel (Vicaire Général)

Soutien aux équipes et aux malades

L'ensemble des membres du Bureau souhaite remercier toutes les initiatives prises et actions réalisées par les équipes, chacune à son niveau et en fonction de ses possibilités, gestes barrières obligent ; nous savons combien le confinement vous pèse en cela qu'il vous limite dans vos envies d'aller vers les autres et d'apporter votre accompagnement au-delà d'une présence virtuelle.

Merci pour votre engagement.

Il souhaite également faire part de son soutien aux personnes affaiblies par la maladie en leur souhaitant un bon rétablissement.

Liens utiles /contacts

lien sur Isidor pour masques AFNOR: <https://isidor.secours-catholique.org/document/fiche-repere-masques-barrieres-comment-realiser-des-masques-en-tissu-avec-les-acteurs-du>

Prenez la parole ...

Qu'est-ce que ce temps de confinement a provoqué chez vous ?

Entrave ou besoin de créer de nouvelles choses ?

Exprimez-vous et nous partagerons vos recueils ...

Vie des équipes



ST JUST MALMONT

Nous continuons de prendre des nouvelles les uns des autres.

J'ai, sous couvert de la délégation avec les précautions qui s'imposaient, ouvert la vesti boutique pour une famille ui attend des jumeaux. La maman est repartie très satisfaite et espère pouvoir revenir pour les besoins futurs.

Je fabrique des masques à la demande de particuliers ; j'en suis déjà à 180

J'ai orienté une personne vers les Restos du Cœur en lui proposant de reprendre contact si elle avait besoin d'un complément ; mais cela n'a pas été nécessaire car elle a eu suffisamment de choses.

Informations recueillies
par Colette GRANGEON

A SAINTE SIGOLENE

A Sainte Sigolène, nous hibernons. Notre local de rendez-vous étant dans un bâtiment municipal, il est inaccessible depuis le confinement.

J'ai reçu à mon domicile les deux familles de migrants que nous aidons pour leur remettre un bon alimentaire pour le mois d'avril. Ces familles sont particulièrement suivies par l'association sigolènoise d'aide aux migrants.

Je n'ai reçu aucune demande d'aide des assistantes sociales.

Je reste en lien avec l'assistante sociale du CCAS pour les urgences.

Cordialement

Marcel



RETOURNAC

"A Retournac, nous sommes confinés, comme tout le monde, depuis le 16 mars et, donc, plus rien ne se passe... mais je garde quand même le contact avec les autres personnes du groupe convivial et j'ai des nouvelles d'à peu près tout le monde ; ils vont tous bien et vivent plus ou moins bien cet épisode de repli sur soi ; nous attendons tous le 11 mai pour voir comment nous allons nous sortir de ce confinement et quelle va être notre nouvelle vie"

Informations recueillies par Viviane GARDE auprès de Pierre DEHAN

BRIOUDE

Soutien aux parents et enfants en confinement scolaire.

Andrée, la responsable de l'équipe de Brioude, infirmière, a continué de rencontrer des familles pendant le confinement et a pu constater le décrochage de certains enfants, l'inquiétude et l'impuissance des parents.

Après en avoir informé l'adjointe au service social de la mairie, il a été décidé de mettre les enfants de ces familles (repérés par les uns et les autres) en lien avec des bénévoles du Secours Catholique.

Pour certains enfants, nous avons « pioché », ailleurs, dans nos proches, nos connaissances pour mobiliser ce bénévolat de circonstance (même nos grands enfants se sont mobilisés !).

Douze enfants sont déjà suivis, pour la plupart avec les nouveaux moyens technologiques. Deux ont dû être accompagnés en présentiel dans les familles, par manque de matériel informatique.

Ce qui fait qu'un nouveau projet est né...

D'un besoin sur le terrain et d'un dispositif national, avec une aide fournie par le fournisseur d'accès Orange (un ordinateur et un accès internet à moindre coût), nous avons repéré quelques familles nécessiteuses en la matière ; ainsi, assistés d'une personne (ancien salarié d'Orange), nous pourrions aider les familles dans la démarche.

Ce dispositif est aussi testé au Puy, dans l'Emblavez et vous pouvez en faire aussi bénéficier les familles que vous accompagnez.

La délégation vous donnera le reste des détails de la procédure à suivre !

Quelques réflexions concernant les migrations



L'essence même de l'être humain le pousse à se déplacer pour accéder à une vie meilleure.

Dès l'annonce du confinement en France, nombre de citoyens (17% des Parisiens, par exemple) ont prestement empaqueté leurs bagages pour fuir vers les campagnes. Dans un contexte de danger, il est aisé de mesurer combien la faculté à se mouvoir dans l'espace est précieuse. Malheureusement, ce qui vaut pour certains ne semble pas valoir pour tout le monde.

Si l'on ne peut que se réjouir du fait que chacun dispose librement de son droit à circuler, je ne peux m'empêcher de dresser un parallèle entre ce réflexe consistant à s'extraire si facilement d'une situation désagréable pour se placer à l'abri et les discours hostiles aux migrants qui dominent le débat public français. Nombreuses sont les personnes qui face à celles et ceux qui quittent leur pays en quête d'une vie meilleure opposent des arguments réprobateurs quant à la validité de leurs motivations.

On a entendu diverses personnalités politiques dresser une distinction entre les bons migrants, les réfugiés qui fuyaient un danger tangible et légitime, et les mauvais migrants économiques ne se déplaçant que mus par l'appât du gain.

Pourtant, les migrations de confort que l'on a observées dernièrement, bien qu'elles ne soient pas transfrontalières, devraient nous interroger quant à notre capacité à reconnaître le fait que l'essence même de l'être humain le pousse à se déplacer pour accéder à une vie meilleure. Plusieurs Français bloqués à l'étranger ont fait part de leur détresse face au comportement hostile que l'on manifestait à leur égard. *«Les gens commencent un peu à nous regarder de travers. On sent que l'ambiance est en train de changer»*, déplorait un français bloqué en Inde, qui ajoutait: *«On nous appelle "corona".»*

Au Vietnam, un autre regrettaït: *«Nous sommes complètement rejetés par les locaux, tels des pestiférés.»*

C'est une situation terriblement angoissante qui ne peut que susciter la compassion. Aussi la surprise indignée est palpable lorsque le magazine L'Express cite le quotidien sénégalais L'Évidence, dont la une du journal porte un titre accusateur: «La France “coronise” le Sénégal» –même si le développement de l'article porte davantage sur les liens postcoloniaux en Françafrique.

De fait, il est peu courant de voir des Européens frappés du sceau de l'infamie migratoire par un pays dont on est habitué à voir les ressortissants nourrir des rêves d'Europe. Mais l'expérience de la stigmatisation sans doute la plus commune aux migrants de par le monde n'est que rarement rapportée de manière aussi empathique.

Pensons à ces bateaux, remplis de passagers exténués, souffrants, apeurés, errant à nos frontières avant d'être brutalement refoulés par nos autorités, en dépit des conventions protectrices des droits humains.

Au regard du contexte actuel, nous savons combien leur volonté de partir est essentielle et légitime. Il me semble désormais impossible de ne pas consacrer cette liberté de mouvement, si précieuse pour chaque être humain.

Peut-être est-il temps de réfléchir au sens profond de la liberté de circulation et à l'universalité réelle dont elle devrait faire l'objet ?

Signé de Rokhaya Diallo journaliste

Extrait de : "Migrations : quand le stigmaté change de camp"

Zoé Z., participante aux ateliers d'écriture animés par Véronique au Puy, a écrit une "Utopie" de l'après confinement.

Texte de Zoé Z :

Je rêve de non-violence en me mettant au service des autres. Les accueillir. Dans un premier temps à la sortie du confinement embrasser ma famille, mes amis. J'espère qu'il fera beau pour savourer la chaleur de la liberté comme une ivresse. Se saouler d'échanges verbaux justes pour être en communion avec l'humanité.

Redire bonjour aux habitants de mon immeuble, s'échanger des recettes de cuisine et d'ici la fin du confinement je serai devenue une experte dans la préparation du pain. Après quatre essais infructueux, j'ai enfin réussi à faire une pâte aérée et mangeable. Seul bémol, il n'y a plus de farine dans les magasins.

Après cette période où l'isolement de chacun se conjugue en présence cloisonnée sur notre planète Terre, nous allons envisager une baisse de vitesse dans la consommation de pétrole, dans les déplacements automobiles, dans les vols aériens à utiliser avec parcimonie, remplacés par le transport ferroviaire. Nous serons amenés à acheter le strict nécessaire dans les surfaces petites ou grandes, je n'ai jamais autant économisé dans mes achats qu'en ces temps de huit-clos.

Pouvoir encore passer des moments en famille, tout en vivant l'empathie avec ces femmes battues, ces enfants maltraités, parfois hommes ou femmes se détruisent avec des mots tranchants. Ensuite nous sommes au diapason avec les décideurs qui proposent une entrée en crèche et en maternelle plus tardive. L'enfant sauvage de Jean-Jacques Rousseau nous rejoint sur ce terrain, laissons plus de temps à nos enfants pour qu'ils puissent s'épanouir, qu'ils découvrent le Monde à leur rythme.

ZOÉ Z –

